



BREFS ENTRETIENS AVE(DES FEMMES EX(CEPTIONNELLES

De Joan Yago

Traduit du catalan par Laurent Gallardo

Création Le Grand Cerf Bleu

Création septembre 2020

Production déléguée Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Contact diffusion Léa Serror - 06 80 53 30 45 | leaserror.production@gmail.com

BREFS ENTRETIENS AVEC DES FEMMES EXCEPTIONNELLES

CRÉATION SEPTEMBRE 2020 – TOURNÉE 2020 – 2021

Texte [Joan Yago](#)

Création [Le Grand Cerf Bleu](#)

Direction artistique [Gabriel Tur](#)

Collaboration artistique [Laureline Le Bris-Cep](#) et [Jean-Baptiste Tur](#)

Avec [Anna Bouguereau](#), [Etienne Jaumet](#), [Laureline Le Bris-Cep](#), [Juliette Prier](#) (en alternance avec [Laurie Barthélémy](#)) et [Jean-Baptiste Tur](#)

Lumière et régie générale [en cours](#)

Musique [Etienne Jaumet](#) et [Gabriel Tur](#)

© Photos [Christophe Reynaud Delage](#)

Production déléguée Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Avec le soutien de Fabulamundi - Playwriting Europe, du programme Culture de l'Union Européenne

Texte traduit avec le soutien de Fabulamundi - Playwriting Europe et de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

Durée estimée 1h20

CALENDRIER

Saison 2019-20

9 au 14 septembre 2019 répétitions à Théâtre Ouvert

23 au 28 septembre 2019 répétitions à Théâtre Ouvert

30 septembre 2019 à 20h - Lecture à Théâtre Ouvert

2 au 13 juin 2020 - Répétitions à Théâtre Ouvert, site Paris 18e

Juillet 2020 - Création d'une version sonore du projet et publication aux Éditions Tapuscrit | Théâtre Ouvert d'une version bilingue [catalan, français] du texte de Joan Yago

22 août 2020 mise en espace à la Mousson d'été

Saison 2020-21

Septembre 2020 diffusion de la création sonore du projet sur une plateforme dédiée du Fabulamundi - Playwriting Europe

Février 2021 - Répétitions et représentations - Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines ou Hors les murs

LA PIÈCE

NOTE DE TRADUCTION DE LAURENT GALLARDO

Joan Yago (Barcelone, 1987) appartient à une nouvelle génération de dramaturges catalans qui ont en commun de renouer avec la critique sociale en mettant le drame au service d'une résistance face aux structures de perception qu'imposent les médias. Il ne s'agit pas, pour ces jeunes auteurs, de défendre un théâtre engagé au service d'une idéologie, mais de résister à la prédominance du storytelling en tant que machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits. Le théâtre de Joan Yago est représentatif de cet art de la résistance qui, tel un laboratoire formel, expérimente de nouvelles manières d'appréhender le réel. Brefs entretiens avec des femmes exceptionnelles en constitue peut-être l'un des exemples les plus suggestifs. Dans cette œuvre, l'auteur délaisse délibérément l'intrigue au profit d'une organisation minimaliste de la matière dramatique : comme le titre l'indique, chacune des cinq scènes de la pièce prend la forme d'un entretien mené par une voix d'homme (situé dans le hors-scène) avec une femme dont l'existence s'avère hors du commun en cela qu'elle rompt, d'une manière ou d'une autre, avec une certaine norme sociale.

Brefs entretiens avec des femmes exceptionnelles constitue à n'en pas douter une œuvre formellement minimaliste qui nous touche par sa nature empathique. La pièce rappelle à bien des égards les *Conversational portraits* de Truman Capote. On y retrouve une sensibilité semblable qui échappe à tout jugement moral. La différence dont autrui est porteur devient alors, pour Joan Yago, le miroir déformant où se reflète notre propre différence. L'œuvre nous invite ainsi à ausculter les paradoxes dont nous sommes, nous-mêmes, pétris et qui, ce faisant, nous rendent sensibles à la différence d'autrui.



NOTE D'INTENTION

Notre première sensation à la lecture est de se confronter à une parole brute et sans filtre, une impression de propos rapportés d'échanges réels directement en prise avec une vérité de notre société. Cependant ces personnages, bien qu'inspirés de personnes existantes, sont fictifs.

Ces portraits de femmes extrêmes, monstres contemporains, qui représentent des problématiques paradoxales de notre société (question du tout-sain, de l'image, de la sécurité, du transhumanisme, du genre, de la sexualité...) surprennent et démontent nos préjugés. Joan Yago nous donne à entendre leur propos sans jugements, et c'est en prolongeant son geste que notre mise en scène cherchera à interroger le spectateur sur ce qu'il voit, à le rendre actif sans aiguiller son appréciation, le renvoyant à ses propres limites.

LA MISE EN RÉALISME ET LE DEGRÉ ZÉRO DE LA CONVENTION THÉÂTRALE (COMME POINT DE DÉPART

Tels qu'ils le sont proposés à l'écriture, nous voulons poursuivre le sentiment de vérité troublant de ces entretiens, autant dans l'interprétation et la qualité de la parole que dans l'apparence au plateau de ces femmes. Les particularités physiques de certains personnages seront prises au premier degrés et représentées telles quelles, (travaillées par le maquillage ou incarnées par des acteurs correspondant à l'âge des rôles) afin de mettre à jour les discours déstabilisants des personnages par rapport à ce qu'ils paraissent. La voix de l'homme qui pose des questions sera incarnée par un acteur réellement présent au plateau. Ce rapport très simple et humain entre intervieweur et interviewé pourra dans un premier temps mettre à l'aise le spectateur par la reconnaissance d'une situation familière. Cela permet de donner toute la force à la vérité sensible de la parole pour venir par la suite déconcerter le spectateur et le questionner sur quoi penser de ces femmes, de ce qu'elles disent, de leurs choix.

LA FABRIQUE DU FAUX ET LA MACHINE THÉÂTRALE

En parallèle du réalisme des entretiens, la mise en scène mettra en évidence la fabrique du faux. Cette approche concrète des corps sera en même temps démontée et mise en écho en voyant sur les côtés du plateau ou au fond de la scène les comédiennes se changer pour se préparer à incarner une nouvelle individualité. Quand les entretiens se terminent, nous travaillerons sur des ruptures, comme si on arrêtait la prise (comme lors d'un tournage, d'un talk-show, d'une vidéo YouTube...) pour renforcer l'effet de construction de l'instant et du réel.

De plus, la musique live peut orienter l'émotion et participe à la construction de la fiction. Une musique rythmée pourra soutenir les transitions entre les entretiens, venant évacuer la tension contenue, comme la soupape d'une cocotte-minute.

Certains entretiens pourront être accompagnés d'une présence musicale beaucoup plus discrète, qui portera la tension et donnera une distance, fictionnalise inconsciemment ce que l'on voit à la manière d'une bande originale de documentaire.

Ce texte nous pose la question de la construction de l'identité et de la fictionalisation de nos propres vies. C'est cette réalité fabriquée intrinsèque à la dramaturgie qui nous apparaît être un révélateur des paradoxes actuels de représentation des individus. On pourrait même penser que la réalité est un concept en cours de redéfinition. Les réseaux sociaux en tête, de post Instagram en Stories, la dynamique médiatique consiste à nous vendre une idée du réel, d'auto(re)présentations numériques de soi, alors que tout est calculé, fabriqué, manufacturé. La spontanéité est mise en scène comme un tableau. Tout le monde a la possibilité d'exposer son identité, son individualité, son exception. Exception qui nécessite de plus en plus de fantaisie afin de se distinguer de la masse. À quel moment est-on encore dans le réel ? Comment ces femmes qui ont l'air bien réelles et qui sont radicales dans leur choix de vie semblent avoir construit leur parcours et leurs particularités de toutes pièces comme les actrices construisent et incarnent des personnages inventés de A à Z ?

Le Grand Cerf Bleu
juin 2019



EXTRAIT

1.

La scène s'illumine lentement.

Ce qui se passe aujourd'hui en Crimée relève de la transcendance. Ce n'est pas une simple querelle entre l'Ukraine et la Russie pour la domination d'un territoire, mais un conflit entre des individus qui n'ont plus conscience de leur grandeur. Des individus qui ont oublié d'où ils viennent, ce qu'ils ont été, ce qu'ils pourraient devenir et... ont accepté qu'il n'y a plus rien à faire, que le monde est comme ça, qu'ils ne le changeront jamais, que nous sommes tous... des tas de poussières, de simples marionnettes entre les mains de Madame Merkel et de Monsieur Poutine. Sans pouvoir décider, sans pouvoir agir... dépossédés de notre grandeur. Mais nous ne sommes pas des tas de poussières. Nous sommes de grands êtres, nous peuplons cet univers depuis des millions d'années. Nous sommes morts et ressuscités des milliers de fois en quête de notre grandeur. Voilà pourquoi on ne doit jamais oublier que l'univers ne se propage pas autour de nous. C'est nous qui le propageons.

Lumière.

Je m'appelle Natalia Yaroslavna, je suis mannequin, écrivaine et voyageuse astrale.

VOIX D'HOMME : Celle que l'on surnomme la « Barbie humaine » fait partie des dix personnalités avec le plus de followers sur Facebook, Youtube et Instagram. Elle s'est rendue célèbre par sa ressemblance presque inhumaine avec la poupée de Mattel. Mais, en plus d'avoir un joli visage, Natalia écrit des livres et dirige des séminaires sur la méditation transcendantale et les voyages extracorporels. Elle se serait réincarnée plusieurs fois et garderait des souvenirs de toutes ses vies passées. Bonsoir, Natalia.

NATALIA : Bonsoir à vous tous.

VOIX D'HOMME : Natalia prétend aussi que son apparence physique est presque à cent pour cent naturelle.

NATALIA : Mhm.

VOIX D'HOMME : Qu'entendez-vous par « presque » ?

NATALIA : Comme toutes les femmes, je me maquille, je me coiffe et je m'habille pour me mettre en valeur. J'ai toujours voulu paraître belle, raffinée, féminine. Quand j'étais petite, je rêvais de devenir Barbie, je voulais être aussi fantastique qu'elle.

VOIX D'HOMME : Et vous avez réalisé votre rêve.

NATALIA : Je fais tout ce qu'il faut pour y parvenir.

VOIX D'HOMME : Sans avoir recours à la chirurgie ?

NATALIA : Si, j'ai subi une opération des seins.

Silence.

J'avais beaucoup minci et je voulais avoir une silhouette plus harmonieuse.

VOIX D'HOMME : Pourriez-vous vous lever, Natalia ?

NATALIA : Bien sûr.

NATALIA se lève et s'immobilise. Lentement elle fait un tour sur elle-même et s'immobilise à nouveau.

VOIX D'HOMME : C'est incroyable. Vous n'avez donc subi qu'une seule opération ?

NATALIA : Oui, une seule.

VOIX D'HOMME : Quel est votre secret ?

NATALIA : Je fais de l'exercice tous les jours, je suis un régime très strict et...

VOIX D'HOMME : Quel genre de régime ?

NATALIA : Eh bien, je me nourris principalement de jus de fruits et de solutions diluées dans de l'eau.

VOIX D'HOMME : Pas de solide ?

NATALIA : Non.

VOIX D'HOMME : Alors, votre secret, c'est de ne rien manger.

NATALIA : Parfaitement. C'est un régime sans solides.

VOIX D'HOMME : Natalia, vous avez expliqué dans différentes interviews que votre apparence physique est aussi la conséquence de longues séances de méditations.

NATALIA : Mhm.

VOIX D'HOMME : Vous pouvez nous en dire plus à ce sujet ?

NATALIA: La quête de la beauté spirituelle, quand elle est sincère, assure une plus belle image. Il existe de nombreux cas avérés de personnes qui ont sincèrement désiré avoir une vie meilleure, une vie plus saine ou une apparence plus agréable et qui y sont parvenues par la méditation et la connaissance de soi. La beauté est comme une fleur, elle pousse toujours de l'intérieur vers l'extérieur.

VOIX D'HOMME : Certaines personnes pourraient trouver trivial que quelqu'un comme vous – qui a écrit des livres, qui dirige des séminaires et dont le discours est très structuré – souhaite ressembler à Barbie.

Silence.

NATALIA : Je ne comprends pas votre question.

VOIX D'HOMME : Cette connaissance de soi spirituelle dont vous parlez peut paraître en contradiction avec le fait de considérer une poupée en plastique comme un idéal de beauté.

NATALIA : Ce n'est pas moi qui « considère » Barbie comme un idéal de beauté. C'est ce qu'elle est. Depuis plus de cinquante ans, elle représente un modèle de perfection féminine et je pense que la quête de la perfection n'a vraiment rien de trivial. Je crois même que toutes les femmes devraient consacrer leur vie à la recherche de la grandeur intérieure et extérieure.

VOIX D'HOMME : Vous voulez dire que les femmes qui sont moins belles ou moins séduisantes que vous sont aussi plus éloignées de cette... grandeur ?

NATALIA : Ça dépend. Si une femme se sent belle et séduisante, elle est déjà sur le chemin de la grandeur. Elle ne doit pas forcément me paraître belle à moi ou à vous. Il suffit qu'elle le soit pour son mari ou pour un petit groupe de personnes. Mais qu'en est-il de ces gens qui ont une image négative d'eux-mêmes ? Qu'en est-il de ceux qui se trouvent laids, désagréables... stupides, ennuyeux, peu intéressants, peu sains, et qui ne font rien pour progresser, qui se contentent de leur médiocrité... ? Ce sont ces gens-là qui s'éloignent de la grandeur. Je veux parler des médiocres qui s'accommodent de leur médiocrité. Nous vivons une époque qui tolère et célèbre la médiocrité, qui sourit face aux défauts en affirmant : « sois toi-même », « accepte-toi tel que tu es », « il est normal d'être insatisfait et de ne pas s'aimer », « tu ne seras jamais quelqu'un de grand, alors, cesse de t'efforcer, achète-toi une voiture, une plus grande maison et sors boire un verre avec tes amis. Quelqu'un d'aussi petit que toi ne peut aspirer qu'à ça ». C'est cette résignation qui a transformé une race de demi-dieux en une race... d'êtres médiocres... pauvres et craintifs, qui peuvent énumérer leurs défauts en souriant, mais qui mourront tristes.



ÉQUIPE

JOAN YAGO – AUTEUR

Né en 1987 à Barcelone, il est titulaire d'un diplôme en réalisation et en écriture dramatique de l'Institut del Teatre de Barcelone. Il est membre fondateur de la société La Calòrica. Ce jeune dramaturge est déjà l'auteur de plusieurs pièces qui rencontrent un réel succès : *Fairfly* (Prix Butaca du meilleur texte dramatique 2017), *You say tomato* (Prix de la critique Serra d'Or 2016), *Un Lloc Comú* (Editions Bromera Edicions – Prix Ciutat d'Alzira 2014), *Bluf* (Prix Quim Masó 2014), *Sobre el fenomen de les feines de merda* (2015), *Aneboda-The Show* (2014), *La Nau dels Bojos* (Prix Adrià Gual 2012), *L'Editto Bulgaro* (2012), *Martingala* (2010), *No sóc Dean Moriarty* (2010), *Feísima enfermedad y muy triste muerte de la reina Isabel I* (Prix du public et Prix du jury de la Foire Escènia 2010).

LAURENT GALLARDO – TRADUCTEUR

Laurent Gallardo, né à Annecy en 1978, est maître de conférences en études hispaniques à l'université Grenoble-Alpes. Il est l'auteur d'une thèse sur l'œuvre de José Sanchis Sinisterra (*Le théâtre en ses dehors : la poétique des intercesseurs dans l'œuvre de José Sanchis Sinisterra*), figure incontournable de la scène espagnole contemporaine, et a écrit de nombreux articles sur le théâtre catalan. Également critique pendant de nombreuses années à La Quinzaine littéraire (sous la direction de Maurice Nadeau), il a publié un long essai sur le théâtre catalan dans la revue Europe (mars 2013). Parallèlement à ses activités de chercheur, il est aussi membre du comité de lecture du Théâtre national de Catalogne (Barcelone) et du festival de la Mousson d'été. En tant que traducteur, il fait partie des comités de lecture espagnol et catalan de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale, et a traduit de nombreux auteurs de théâtre, parmi lesquels Lluïsa Cunillé (*Barcelone paysage d'ombres, Malemort, Le Temps, Islande*), Victoria Szpunberg (*La Machine à parler, La Marque préférée des sœurs Clausman*) et Josep Maria Miró (*La Femme qui ratait tous ses avions, Le Principe d'Archimède, Nerium Park, Fumer, Le Collaborateur, La Traversée*). Il a également participé à l'édition d'une anthologie de nouvellistes catalans (*Nouvelles de Catalogne*, Magellan & Cie, 2010) et a traduit divers romans, notamment *Contes russes* de Francesc Serés (Éditions Jacqueline Chambon, 2012) et, avec François-Michel Durazzo, *Bouclage à Barcelone* de Xavier Bosch (Éditions Liana Levi, 2014).

GABRIEL TUR – DIRECTION ARTISTIQUE, (CO-)CRÉATION MUSICALE

Musicien autodidacte dans plusieurs formations rock, folk et psychédéliques, Gabriel Tur se forme en tant qu'acteur à l'ERAC de 2010 à 2013. Il travaille notamment avec Gérard Watkins, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Emilie Rousset. Il rentre en tant que stagiaire à la Comédie-Française pour la saison 2013/2014 et travaille ainsi sous la direction d'Alain Françon, Jérôme Deschamps, Jean-Pierre Vincent, Muriel Mayette, Clément Hervieu-Léger. Pour sa première mise en scène, il dirige Gilles David dans Calchas : *Comme le vent dans les champs* d'après une nouvelle de Tchekhov. A la Comédie-Française, il est ensuite assistant à la mise en scène de Anne Kessler sur la création de *La Double Inconstance* de Marivaux dans la salle Richelieu en 14/15 et en tant qu'acteur et musicien dans le projet de Marie Rémond et Sébastien Pouderoux, *Comme une pierre qui...*, au studio théâtre en 15/16. Il crée *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* avec le Collectif Le Grand Cerf Bleu dans lequel il est également comédien (Prix du public au Festival Impatience 2016). Il crée *Jusqu'ici tout va bien* en 2018 avec le Collectif Le Grand Cerf Bleu.

JEAN-BAPTISTE TUR – COMÉDIEN, COLLABORATEUR ARTISTIQUE VOIX D'HOMME

Jean-Baptiste Tur s'est formé au conservatoire d'art dramatique de Béziers puis dans celui du 6ème arrondissement de Paris, avant d'entrer à l'École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigée par Anton Kouznetsov. Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall, Stéphanie Loïk, Anton Kouznetsov, Pierre Pradinas, Paul Golub, Thomas Quillardet, Hovnatan Avedikian. Il fait partie en 2013 de la troupe permanente du Théâtre de l'Union CDN du Limousin. Il met en scène plusieurs spectacles au sein du Collectif Zavtra : *La Courtine 1917-Une saison rouge* (co-production Théâtre de l'Union – CDN Limousin), *Il était une fois un pauvre enfant* (co-production Théâtre de l'Union, Théâtre Jean Lurçat - scène nationale d'Aubusson, Théâtre du Cloître - scène conventionnée de Bellac, Centre Culturel Municipal Jean Gagnant - Limoges) . Il crée *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* avec le Collectif Le Grand Cerf Bleu dans lequel il est également comédien (Prix du public au Festival Impatience 2016). Il crée *Jusqu'ici tout va bien* en 2018 avec le Collectif Le Grand Cerf Bleu.

LAURELINE LE BRIS-CEP – COMÉDIENNE, COLLABORATRICE ARTISTIQUE NATALIA YAROSLAVNA, MANNEQUIN, ÉCRIVAIN ET VOYAGEUSE ASTRALE. AGE INCONNU JACKY PFENDER, FERMIER ET HORTICULTRICE. 26 ANS

Laureline Le Bris-Cep se forme au CEPIT du Conservatoire de Cergy Pontoise, au conservatoire du 5e arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier, puis à l'ERAC (promo 2014). Elle y travaille notamment avec Martial Di Fonzo Bo, Nadia Vonderheyden (*dramaturgies arabes contemporaines*), Giorgio Barberio Corsetti (*La famille Shroffenstein* de Kleist au festival d'Avignon IN 2014). Comédienne, elle joue dans des créations de Catherine Marnas (*N'enterrez pas trop vite Big Brother* de Driss Ksikes), Laurent Gutmann (*Zohar ou la Carte Mémoire*), Cyril Teste (*Ctrl-x* de Pauline Peyrade et *Festen*), Katia Ferreira (*First Trip* d'après *Virgin Suicide*). *Reste(s)*, sa première création en tant que metteuse en scène est produite par la Friche Belle de Mai à Marseille. Elle codirige le Grand Cerf Bleu depuis 2015, avec plusieurs création à leur actif : *Non c'est pas ça (Treplev variation)* en 2016, *Jusqu'ici tout va bien* en 2018 et *Robins* en cours de production. Elle met également en scène *Partez Devant* de Quentin Hodara, et est l'autrice de *Pourtant personne n'est mort*, mis en espace à Théâtre Ouvert-Centre des Dramaturgies Contemporaines et traduit en tchèque pour le Festival Mange ta Grenouille de Prague.

ANNA BOUGUEREAU – COMÉDIENNE SUSAN RANKIN REPRÉSENTANTE DU COMTÉ DE LARK À L'ASSEMBLÉE DU NEVADA. 29 ANS DOCTEUR NANCY SAYDERMAN, EXPERTE MÉDICALE. 30 ANS

Anna Bouguereau a été formée au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris par Bruno Wacrenier et Stéphanie Farison. Depuis 2014, elle a joué dans *Marsac*, film de fin d'étude de la Femis, réalisé par Fanny Sidney et Julien Dara et dans *Une Nuit au Soleil*, court-métrage produit par le GREC et réalisé par Etienne Larragueta. Au théâtre, elle joue dans *Casimir et Caroline*, de O. von Horvath, mis en scène par Léa Chanceaulme au Théâtre du Gymnase de Marseille en 2015 et dans *4.48 Psychose*, mis en scène par Brune Bleicher au Théâtre de la Loge en 2016. En 2017, elle co-écrit *Visite*, un livre de poèmes érotiques. En 2018, elle joue dans *En Réalités*, de Alice Vannier, qui remporte le prix Jeunes Metteurs en scène du Théâtre 13 la même année. Fin 2018, elle travaille avec Joris Lacoste dans le cadre des Talents Adami Paroles d'acteurs. *JOIE* est son premier texte dramatique.

JULIETTE PRIER – COMÉDIENNE

ROBERTA FLAX, DESIGNEUSE INDUSTRIELLE. 27 ANS

GLENNA PFENDER, FERMIERE ET HORTICULTRICE. 32 ANS

Après trois années au conservatoire du XXe, au cours desquelles elle joue dans *Un type dans le genre de Napoléon* de Sacha Guitry mis en scène par Bernard Murat, Juliette Prier intègre l'ERACM en 2011. Elle travaille notamment avec Marcial Di Fonzo Bo, Catherine Marnas et Nadia Vonderheyden, avec qui elle joue *Les Draps* au Maroc. Giorgio Barberio Corsetti la dirige dans *La Famille Shroffenstein* (Festival d'Avignon IN 2014). Depuis sa sortie de l'école, elle a travaillé avec Le Grand cerf bleu en tant qu'assistante mise en scène (*Non c'est pas ça !*) et actrice (*Partez Devant*, *Jusqu'ici tout va bien*). Elle joue également avec la compagnie Pour ainsi Dire (Phillipe Dorin et Sylviane Fortuny) sur deux créations, ainsi qu'avec la compagnie La Rousse (Nathalie Bensard).

Parallèlement, Juliette joue dans *Paris* de Cédric Klapisch, *Imago* de Cyril Teste, *Whiskied Out* de Sophie Beaulieu, *Samedi Soir* de Stéphanie Murat (Talent Cannes adami 2015) et écrit/réalise son premier court (finaliste NIKON).

ETIENNE JAUMET – MUSICIEN

ROSE MARY POWELL, ÉCOLIÈRE. 6 ANS et CRÉATION MUSICALE

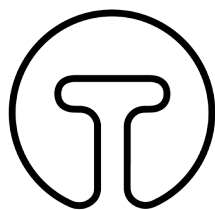
Etienne Jaumet commence sa carrière de musicien dans les années 90 avec Flop et toute l'équipe des Disques Bien et le groupe Married Monk. Mais c'est en devenant «l'homme The John Cage Project Revisited avec Etienne Jaumet 5 aux synthés analogiques» de Zombie Zombie qu'il se révèle. Avec Cosmic Neman (également batteur de Herman Dune), Zombie Zombie sort deux albums influencés autant par le krautrock experimental des années 70s que l'avant-garde newyorkaise à la Suicide et enchaîne des dizaines de concerts dans le monde ; Rough Trade nomme leur «A Land for Renegades» disque de l'année. Le premier album solo d'Etienne, «Night Music», (Versatile 2009), est mixé par Carl Craig et apporte à Etienne la consécration. Etienne a déjà mis en transe des dizaines de scènes européennes de Cork à Riga. Depuis "Night Music", Etienne a enregistré, joué ou remixé en solo ou avec Zombie Zombie, Emmanuelle Parrenin, Richard Pinhas, Turzi, The Big Cruch Theory, Alan Howarth, Sonny Simmons, Versatile Noise Troopers (Gilb'R, I:Cube, Joakim & Etienne Jaumet), Danton Eeprom, Ilhan Ersahin, François and The Atlas Mountains, Luke Abbott, Discodeine, ARP, Man & Man, Yuksek,...

LE GRAND CERF BLEU

Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur, tous trois passés par les écoles nationales supérieures de théâtre (ERAC et Académie de Limoges) créent en 2014 Le Grand Cerf Bleu. Le trio de comédiens/metteurs en scène propose de repenser la figure de l'acteur virtuose et celle, tutélaire, de l'auteur/metteur en scène un et indivisible en écrivant, mettant en scène, dirigeant les acteurs et jouant ensemble, à trois.

Leurs créations interrogent la manière dont la société agit sur les parcours intimes des individus. Ils explorent de spectacles en spectacles une « dramaturgie du ratage ». Inaboutissement de l'action, maîtrise de l'accident et de la beauté du hasard, le Grand Cerf Bleu quête la mise en échec avec humour, joie et une certaine dose d'insolence. C'est en jouant avec les contours des théâtralités que leurs écritures au plateau permettent la rencontre entre le quotidien et l'onirisme, entre le banal et la poésie, entre la naïveté et l'inconscient collectif. Le Grand Cerf Bleu revendique une recherche de proximité avec le spectateur en questionnant la relation et la place de celui-ci, et par là fait dialoguer différentes générations d'acteurs. Il compose et joue également sa musique au plateau, comme élément constitutif de son écriture, avec la nécessité de créer des spectacles audacieux, festifs, sensibles et définitivement accessibles. Le Grand Cerf Bleu est associé à La Manufacture - Centre dramatique national de Nancy-Lorraine et compagnon de la Scène Nationale d'Aubusson pour la saison 2018-2019 et sera associé au Théâtre de L'Union-Centre dramatique national de Limoges pour la saison 2019-2020.

En parallèle des créations « grand format » Le Grand Cerf bleu a le souci de chercher et de développer des formes satellites et des formes légères pour poursuivre précisément certaines recherches, jouer hors les murs, rencontrer d'autres publics ou les toucher différemment. Il y a aussi les multiples impromptus performatifs que Le Grand Cerf Bleu aime inventer sur mesure en partenariat avec les lieux et en cohérence avec un festival ou une programmation.



Théâtre Ouvert
Centre National des Dramaturgies Contemporaines

